

LACHANCE, Gabrielle, éd., *Mémoire d'une époque. Un fonds d'archives orales au Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n^o 12, 1987. 251 p. 16,00 \$

Jacques Mathieu

Volume 41, numéro 3, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304605ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304605ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, J. (1988). Compte rendu de [LACHANCE, Gabrielle, éd., *Mémoire d'une époque. Un fonds d'archives orales au Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n^o 12, 1987. 251 p. 16,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 453–456. <https://doi.org/10.7202/304605ar>

LACHANCE, Gabrielle, éd., *Mémoire d'une époque. Un fonds d'archives orales au Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Documents de recherche», no 12, 1987. 251 p. 16,00\$

Cet ouvrage regroupe dix articles faisant état d'expériences variées conduites dans le cadre du concours «Mémoire d'une époque», un projet de cueil-

lette de récits de vie des personnes âgées, mené par l'IQRC depuis 1981. Il décrit la mise en oeuvre de ce projet, le passage de la théorie à la pratique, en insistant sur l'aspect dominant de sa première phase, soit la perspective archivistique.

Deux articles servent d'entrée en matière. Benoît Lacroix présente d'abord le contexte culturel de ce projet en faisant ressortir l'importance de la mémoire orale dans la société québécoise. Nicole Gagnon reprend ensuite les éléments essentiels de sa proposition initiale formulée en 1979. La première partie de l'ouvrage est consacrée à la description du fonctionnement du projet: bilan de la participation, données relatives aux informateurs, aux participants et au contenu des récits et, en un deuxième temps, présentation du mode d'indexation de cette documentation. La reproduction d'un récit de vie et une brève analyse de leur signification complètent cette partie. Une deuxième partie livre quelques réflexions sur des pratiques complémentaires: archivage de documents sonores et expérience de Laterrière.

Au total, cet ouvrage est bien décevant. Il manque de fini, de recul et de professionnalisme. On aurait pu facilement épargner aux lecteurs la reproduction des conseils aux collecteurs et des formulaires de participation (p. 67-79). De même, on voit mal l'intérêt que des auteurs citent le texte de la proposition initiale déjà présentée en guise d'entrée en matière. On aurait pu souhaiter aussi que le recul du temps et près de dix années d'expérience conduisent à un peu plus de cohésion et de discernement. Il n'est plus admissible d'affirmer que ces documents fournissent des précisions sur les «dates et événements significatifs entourant la fondation de la localité» (p. 45). Trop de travaux ont démontré le contraire et mieux situé la valeur de perception de ces archives (p. 202-203). De belles ambitions, comme celle de «l'appropriation de la culture savante par la culture populaire» (p. 117), mériteraient d'être nuancées quand on songe qu'elles sont le produit d'une institution comme l'IQRC ou qu'elles aboutissent à confondre deux pionniers bien différents comme Jacques Lacourrière et Luc Lacourrière (p. 214, note 1). Les suites ne peuvent manquer d'inquiéter, notamment l'affirmation que l'archiviste oral devrait intervenir pour «fabriquer un document de première qualité quant à l'exactitude et l'exhaustivité de l'information», «d'où une opération de tri...» (p. 35). Ces jugements, à faire se retourner les morts dans leur tombe, montrent que l'application de ce projet souffre de lacunes importantes.

Cet ouvrage — qui aurait dû rester à l'état de rapport de recherche — n'a finalement qu'un seul mérite: celui d'inciter à dresser un bilan du projet et à en réévaluer les pertinences. Il me paraît tout à fait regrettable qu'on n'ait pas demandé à sa conceptrice d'y procéder. À l'origine, Nicole Gagnon, reprenant en partie des objectifs et des pratiques en cours aux Archives de folklore, y voyait trois perspectives: une opération de sauvetage, la constitution d'une banque de données et d'un matériau pour une histoire future. Ces objectifs sembleraient en voie de se réaliser, mais le contexte de la production scientifique n'est plus le même qu'il y a dix ans et les réalisations concordent assez mal avec les finalités poursuivies au départ.

Si l'opération de sauvetage semble se poursuivre à un rythme satisfaisant — de deux à trois cents récits par année — on ne se montre pas sélectif sur la nature de chaque témoignage et l'on vise toujours à constituer une banque où

«tout témoignage» sur «dans ce temps-là» pourrait prendre valeur «d'antiquité précieuse». Mais l'évolution des préoccupations scientifiques et culturelles au cours de la dernière décennie montre nettement que la sauvegarde pour la sauvegarde compte de moins en moins d'adeptes. À l'inverse pourtant, le nombre de récits d'expériences personnelles ou autobiographiques soumis aux éditeurs laisse clairement voir le besoin, le goût ou la volonté des Québécois de se raconter, de communiquer, d'échanger. Ce comportement, associé à des objectifs de sauvegarde, confirme la légitimité d'un tel projet, qu'il faudrait cependant redéfinir sur des bases nouvelles, davantage interactives et sociales.

La deuxième préoccupation visait la constitution d'une banque de données. Rappelons qu'en 1979 on était en pleine période de gloire des banques informatisées et de traitement quantitatif. Un système d'indexage et de catalogage devait permettre de rendre ces données accessibles. La mise en oeuvre du projet soulève à cet égard des interrogations sérieuses. La prise en compte du contexte spatial, par exemple, est particulièrement déficiente. La fiche de rapport d'entrevues ne retient que les lieux de naissance et de résidence des informateurs. Or, ces deux lieux, possiblement différents, peuvent se révéler bien secondaires en regard des expériences de vie de l'informateur. Et encore, cette codification en fonction des régions administratives, si elle sert bien un autre projet de l'IQRC, celui de constituer des histoires régionales (p. 50), rejoint assez mal les intérêts des chercheurs. Il est à présumer, par exemple, que la région administrative 03 comprend un bon nombre d'urbains et de ruraux, une distinction qu'il semble impossible de repérer rapidement. Le dépouillement systématique du contenu des entrevues retient, il est vrai, dans les informations additionnelles, le descripteur «lieux» (p. 78), mais on prend soin d'ajouter qu'on s'en tiendra aux principaux lieux de résidence, soit deux ou trois au plus (p. 86-87). Pourtant un récit de vie n'a de sens que bien réinséré dans son contexte précis. Cette codification risque donc d'être d'une utilité limitée pour les chercheurs. Dans le même ordre d'idées, un système de mots vedettes (cinq au plus) (p. 77) favorise le repérage, ce qui est fort peu pour des entrevues qui durent souvent deux heures. Au surplus, on voit bien mal le rapport qui existe entre, d'une part, le caractère personnel des informations retenues comme critère d'évaluation et de jugement et, d'autre part, une codification aussi large et abstraite que les catégories démographie, ethnie, migration ou culture. La transposition de principes bibliographiques à l'archivistique ne semble pas ici répondre aux besoins des chercheurs. La codification et la classification, qui sont largement inspirées du projet HISCABEQ, mériteraient de meilleures adaptations à ce type de document. Par ailleurs, une fois pris en compte le lieu de résidence et le sexe de l'informateur, sa formation et sa profession, son statut économique et social, il restera bien peu de comparaison rendant utile ou possible un traitement comparatif ou quantitatif.

Quel est finalement l'intérêt de ce projet? Où loge sa pertinence scientifique, sociale et culturelle? La sauvegarde dépasse-t-elle l'intérêt politique; la banque de données, l'illusion? La constitution des jurys reflète-t-elle des visées scientifiques ou artistiques? En quel sens devraient évoluer les fondements du projet? À quoi servent des souvenirs qui ne sont pas partagés? En quoi peuvent-ils nourrir une mémoire collective s'ils n'ont pas de retombées? N'y a-t-il pas à craindre qu'ils restent des perceptions d'un autre temps? On s'est servi, non sans raisons valables, de l'exemple polonais pour montrer le caractère interac-

tif du projet. Rien de tel n'apparaît au bilan et rien n'est prévu à cet égard. Il n'y a aucune insertion dans un processus culturel actuel signifiant, sinon de faire croire aux vieux qu'ils ont fait oeuvre utile. C'est un bel apostolat, un beau geste de charité. Ils pourront dormir en paix.

CÉLAT
Université Laval

JACQUES MATHIEU